

La solution la plus extrême serait de refuser de négocier sur tout problème qui pourrait avoir quelque relation que ce soit avec un élément quelconque de la culture canadienne. Cela pourrait nous empêcher de rechercher de meilleurs marchés pour les livres ou les films canadiens; cela pourrait nous empêcher d'exporter la bière Moosehead. Cela pourrait nous amener à décider à l'avance de retirer d'autres grandes questions de la table de négociation, ce qui ne laisserait rien à négocier.

Une approche plus réaliste, à ce qu'il me semble, serait d'affirmer clairement l'intégrité culturelle et la souveraineté du Canada, puis d'impliquer directement nos industries culturelles dans le processus de toute discussion pertinente, ou dans toute négociation qui pourrait survenir. C'est la voie que nous avons choisie.

Mais, en plus, en raison de l'importance inhabituelle de la question, je rencontrerai dans les deux prochaines semaines les représentants de nos industries culturelles, des mois avant le début de toute négociation, pour rechercher avec eux les meilleurs moyens de garantir et d'affirmer la souveraineté du Canada, tant dans le cadre d'une négociation commerciale que dans d'autres contextes. Mon collègue, l'honorable Benoît Bouchard, ministre par intérim des Communications, est intéressé par ce processus et le suivra également de près. Nous sommes d'avis que le marché américain offre de grandes possibilités à nos industries culturelles, et nous voulons nous assurer que ces possibilités sont exploitées.

Mais le Canada de 1985 n'est plus, dans la famille des nations, le fragile nouveau venu qu'il était à la Confédération. Nous avons mûri, tout comme les attentes de nos citoyens. Il est maintenant approprié que le Canada s'affirme davantage, tant au plan de son identité que de ce qu'il peut réaliser.

Comme je l'ai mentionné, nos relations économiques avec les États-Unis n'ont cessé de se resserrer dans les quarante dernières années. Y a-t-il quelqu'un qui croit sérieusement que les Canadiens ont aujourd'hui moins le sentiment de leur identité nationale qu'ils ne l'avaient en 1935? Le sentiment de notre unicité est-il moins essentiel aujourd'hui qu'il l'était il y a cinquante ans?

Pensons à une époque encore plus récente. Dans les années 70, nous avons été les témoins d'une sérieuse division entre le Québec et le reste du Canada, et nous avons vu de dures querelles entre l'Est et l'Ouest du pays. Ces divisions n'avaient rien à voir avec le resserrement de nos relations économiques avec les États-Unis. Elles découlaient de problèmes locaux et historiques. Et nous les avons surmontées. Le Canada d'aujourd'hui est un pays mature et uni, prêt à défendre sa position dans le monde.